

Dimensions interculturelles : expression gestuelle du temps

JACQUES MONTREDON

IDIOMES - LABO C.L.A. GESTE, PAROLE, SCRIPTURALITÉ ET
DIDACTIQUE DES LANGUES
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

L'étude de l'expression gestuelle du temps m'est apparue comme une voie objective pour rendre compte du cadre temporel que les hommes se sont donné pour communiquer entre eux à l'origine et par la suite dans la diversité de leurs cultures. Sur quoi se fonde cette hypothèse ? Sur la phénoménologie, le fonctionnement de notre production langagière, l'hypothèse de Pierce sur le recours aux métaphores spatiales pour représenter le temps à l'origine du langage et enfin sur la nature du signe gestuel. La piste non verbale devrait nous permettre de sortir peu à peu des impasses auxquelles nous a conduit l'anthropologie occidentale qui a prétendu définir ce qu'était le temps pour les sociétés des cinq continents, en distinguant grosso modo des sociétés, les nôtres, qui se représentent le temps comme une pure dimension et les autres « celles dont il a été décrété qu'elles n'étaient vraiment pas "modernes" et qui ont une conception cyclique du temps » (Bensa, 1997).

Que nous dit la phénoménologie sur l'espace et le temps humains ? Le corps est la mesure de toutes choses : « Il n'y aurait pas pour moi d'espace si je n'avais pas de corps » (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, p.119). De plus cet espace est orienté par rapport à lui : « le mot « ici » appliqué à mon corps ne désigne pas une position déterminée par rapport à d'autres positions ou par rapport à des coordonnées extérieures, mais l'installation des premières coordonnées, l'ancrage du corps actif dans un objet, la situation du corps en face de ses tâches » (Merleau-Ponty, *op. cit.* p. 117).

Tout sujet est donc situé par son corps en face du monde. En effet, « quel sens pourrait bien avoir le mot « sur » pour un sujet qui ne serait

pas situé par son corps en face du monde ? Il implique la distinction d'un haut et d'un bas, c'est-à-dire « un espace orienté » (Merleau-Ponty, p.118). Il est orienté par rapport à notre corps selon des oppositions fondamentales : le haut et le bas, la droite et la gauche, le devant et le derrière.

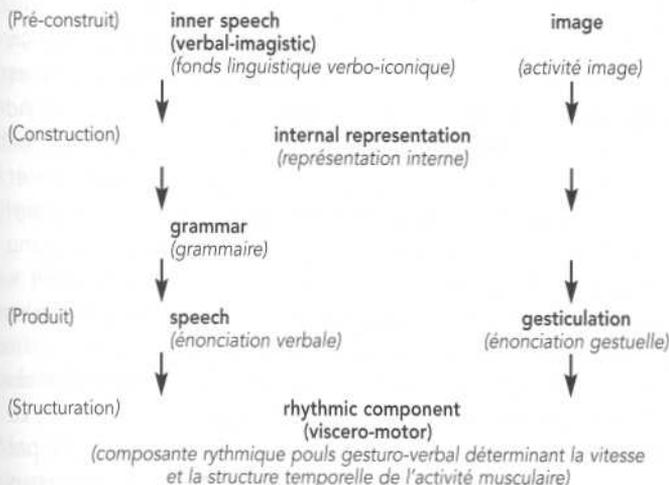
De plus comme le note encore Merleau-Ponty « l'ordre des coexistants » (c'est-à-dire l'espace) ne peut être séparé de « l'ordre des successifs » ou plutôt le temps n'est pas seulement la conscience d'une succession. La perception me donne « un champ de présence » (Husserl) au sens large qui s'étend selon deux dimensions : « la dimension ici-là-là-bas et la dimension passé-présent-futur » (idem, p. 307). Des informants chinois m'ont proposé d'ailleurs au cours de mes recherches un diagramme représentant le mouvement du temps du passé à l'avenir qui, il me semble, rend compte à la fois du passage du temps et de ce champ :



Il est donc *a priori* difficile d'imaginer une représentation du temps qui puisse se passer de celle de l'espace. Peirce d'ailleurs, dans sa correspondance avec Lady Welby (année 1905), avance l'hypothèse qu'à l'origine du langage, les interlocuteurs en présence ont été conduits par les circonstances à exprimer des relations temporelles à partir de leurs analogies avec celles de l'espace, et ce justement à travers les gestes.

Cette hypothèse se comprend mieux si nous intégrons dans notre raisonnement une modélisation de la production langagière qui associe le geste et la parole à notre capacité de créativité imagière. Une telle modélisation a été proposée par Tuite dans la revue *Semiotica* en 1993 et je la reproduis ci-dessous :

Production verbale et non verbale : schéma de Tuite (1993, p. 96)



N.B. 1. : ma traduction figure en italique.

N. B. 2. : pré-construit, construction, produit et structuration sont des ajouts personnels.

L'homme puiserait donc pour son énonciation verbale et non verbale à la fois dans son répertoire linguistique et sa fabrique d'images : une des premières métaphores qu'il aurait créée est celle qui lui a permis de rendre compte de l'invisible (le temps) à partir du visible (l'espace). Le geste du fait de sa relation indicielle et/ou iconique avec cette activité créatrice est resté le témoin privilégié de ces premiers ajustements à notre environnement. C'est sous cet éclairage théorique que nous allons considérer trois expressions gestuelles du temps appartenant la première à une culture occidentale, la deuxième à une culture africaine et la troisième à une culture aborigène australienne. Nous les avons choisies parce qu'elles ont fait chacune l'objet de descriptions minutieuses par des chercheurs différents.

Gestes français relatifs au temps

C'est à Calbris que nous devons, à notre connaissance, la première monographie de l'expression gestuelle du temps en français. Dans un article publié dans *Semiotica* en 1985, cet auteur, à la suite d'observations faites dans la vie quotidienne, à la télévision et en parcourant des bandes dessinées, a en effet présenté une analyse qui lui a permis de décrire et d'ordonner un système complexe et cohérent dont les chercheurs dans notre domaine peuvent chaque jour vérifier la pertinence.

Le système est complexe car selon que le locuteur veut localiser un événement dans le temps, ou mesurer, découper ou prolonger celui-ci ou encore rendre compte de son déroulement, les gestes qu'il peut produire s'effectueront en lignes droites ou en lignes courbes.

En ce qui concerne le présent, il peut être exprimé par un mouvement vers le bas, soit du menton, soit par une ou deux mains opposées sur la table, soit encore par l'index. Le présent s'ancre donc dans l'espace que nous occupons au moment où nous parlons : en français d'ailleurs, « jusqu'ici » signifie à la fois « jusqu'à cet endroit » et « jusqu'à maintenant ». Je rappelle au passage que l'adverbe *maintenant* dans le sens actuel « au moment présent » est issu du latin *manu tenendo* « pendant que l'on tient quelque chose dans la main » (*Dictionnaire Historique de la Langue Française*). Comme le souligne Rey, cet adverbe a perdu tout rapport conscient avec « main ».

Quant aux gestes qui peuvent accompagner l'expression du passé, ils seront différents selon que ce passé est proche ou lointain. Le renvoi à un passé récent, donc pas très loin derrière soi, est exprimé par un mouvement rapide et réduit de la tête ou du pouce, par-dessus l'épaule. Le renvoi à un passé lointain est traduit par un mouvement ample et lent de la tête et/ou de la main levée(s) haut en arrière. Le

futur peut être exprimé par un mouvement du menton relevé en avant ou par un saut de la main ou de l'index, un mouvement en arc devant ou sur la droite.

« On recourt à une expression linéaire du temps dès qu'il s'agit de le mesurer, de le découper ou de le prolonger. Ainsi la mesure d'un intervalle de temps est figurée soit par la distance pleine parcourue de A à Z par la main de gauche à droite, soit par la distance vide entre deux bornes qui sont les paumes face à face et sagittales dans le cas d'une durée longue, le pouce et l'index rapprochés parallèles pour une durée brève. La limite temporelle est, comme la limite spatiale, indiquée par une barre transversale à une certaine distance devant soi » (Calbris, 85, p. 64). Mais le locuteur français recourt également à des cercles pour exprimer le déroulement du temps : « le cours, l'évolution des choses, le *déroulement*, le *cycle* des saisons, le *retour* des événements, la succession alternée par *roulement*, puis la succession *enchaînée* des faits *ad sempiternam* sont représentés conformément à l'étymologie de ces mots par un ou des cercles verticaux répétés ou enchaînés, imbriqués, s'ils le sont des deux mains. L'idée est celle d'un déroulement progressif. Le souhait d'un recommencement, la recherche d'une provenance nous font remonter le cours du temps. Le déroulement régressif est alors figuré par une main qui dessine un ou des cercles verticaux en arrière » (Calbris, 85, p. 71).

L'expression gestuelle du temps en français se manifeste donc par une utilisation particulière des oppositions droite-gauche, avant-arrière pour exprimer les pôles et les directions temporelles (devant nous et à droite, c'est le futur ; derrière nous et à gauche, c'est le passé, à nos pieds, c'est le présent). Les mains ou les doigts délimitent également des espaces temporels et les courbes qu'ils peuvent dessiner dans l'air reproduisant les mouvements du temps et notre propre inscription dans leur périodicité. Ainsi l'analyse de l'expression gestuelle du temps en français renvoie à notre corps en face du monde et à un temps à la fois homogène comme l'espace (ne parle-t-on pas d'un « espace de temps » ?) mais qui peut aussi se reproduire identique à lui-même : c'est une expression que l'on pourrait qualifier de physiquement orientée, de linéaire et de cyclique.

En 1996, Liliane Sorin-Barreteau a soutenu une thèse centrée sur le langage gestuel des Mofu-Gudur au Cameroun. La gestuelle analysée est celle utilisée pour communiquer avec les sourds et plus particulièrement celle d'un informateur entendant « vivant auprès d'une famille comprenant un sourd parmi ses membres ».

« Les Mofu-Gudur, comme de nombreuses autres ethnies en Afrique, ont élaboré un système gestuel naturel qu'ils utilisent en plusieurs circonstances, en cas par exemple d'impossibilité de se faire entendre, du fait du bruit ou de l'éloignement. Ce système gestuel fonctionne également dans les cas d'incompréhension entre les locu-

teurs de langues différentes. Le mofu-gudur fait partie des langues de la famille tchadique. Ces langues sont en nombre important. D. Barreateau, R. Breton et M. Dieu (1984) ont relevé, au Cameroun, 54 langues tchadiques (dont une langue morte : le zumaya). Dans une telle situation de plurilinguisme, les populations parlent plusieurs langues, car elles sont en contact permanent avec des voisins parlant une langue différente. Plusieurs situations peuvent se présenter. Mais dans le cas où il n'y a pas de langue commune, on utilise un code gestuel. Les informateurs assurent que, lorsqu'ils se déplacent, au Nigéria et qu'ils ne peuvent utiliser une langue comme moyen de communication, ils s'expriment par gestes. Enfin, lorsque des membres de la société ne peuvent pas ou plus entendre, et c'est le cas des sourds, les Mofu-Gudur utilisent la méthode gestuelle pour communiquer » (Sorin-Barreateau, 1996, pp. 35-37).

Gestes mofu-gudur relatifs au temps

Autrefois : l'index droit recourbé pointe la gauche une fois, le bras droit se projette vers la gauche, le geste est accompagné d'une forte mimique faciale, les dents sont découvertes.

Il y a très longtemps : même geste qu'« autrefois » mais en plus ample et plus intense, la mimique faciale est également plus forte, la bouche est ouverte, les yeux sont fermés.

Avant-hier : la main droite à plat passe sur le visage, du front vers le menton (léger arrêt au milieu du visage, la main remonte légèrement puis termine son mouvement) + geste pour deux, index et majeur droits tendus (saccade).

Hier : le pouce droit placé au-dessus de l'épaule droite désigne l'arrière (deux fois).

Maintenant : l'index droit pointe vers le sol vers la gauche deux fois (la tête accompagne le mouvement, elle est baissée).

Aujourd'hui : l'index droit tendu pointe le sol devant soi, deux fois.

Demain : la main droite à plat passe sur le visage du front au menton.

Après-demain (1) : la main droite à plat, passe sur le visage du front au menton + l'index droit tendu se projette sur la gauche (une fois) mimique spatiale (bouche entrouverte).

Après-demain (2) : la main droite à plat se place sur la tempe droite (tête inclinée vers la droite), la main droite frappe deux fois la tempe (geste pour dormir) + deux : index et majeur droits tendus.

Dans une semaine : la main droite à plat se place sur la tempe droite (tête inclinée vers la droite), la main droite frappe deux fois la tempe (geste pour dormir) + sept : la main gauche saisit l'auriculaire et l'annulaire.

Dans un mois : l'index droit souple se déplace de la droite vers la gauche en arc de cercle (geste qui décrit la révolution lunaire) + « un » (index droit tendu).

Dans deux mois : l'index droit souple se déplace de la droite vers la gauche en arc de cercle (révolution lunaire) + « deux » (index et majeur droits tendus).

Dans un an (1) : l'index droit souple se déplace de la droite vers la gauche en arc de cercle deux fois rapidement + « douze » (dix + deux, doigts des deux mains réunis et en contact + index et majeur droits tendus).

Dans un an (2) : l'index droit tendu décrit un cercle autour et au-dessus de la tête + « un », (index droit tendu vers le haut).

Dans deux ans (1) : l'index droit recourbé se déplace de la droite vers la gauche deux fois + geste pour « vingt » suivi de « deux » (doigts réunis des deux mains en contact deux fois + index et majeur droits tendus).

Dans deux ans (2) : l'index droit décrit un cercle autour et au-dessus de la tête une fois, puis geste pour « deux », (index et majeur droits tendus).

Dans beaucoup d'années : index droit tendu décrit un cercle au-dessus et autour de la tête, puis geste pour « beaucoup », main droite à plat frappe sur poing gauche au niveau du pouce.

D'après le relevé de Liliane Sorin-Barreteau, on peut faire les constatations suivantes sur l'expression gestuelle du temps en mofu-gudur :

- 1) Le locuteur s'appuie sur l'espace pour « maintenant », « aujourd'hui », (pointage du sol), « hier » (pointage vers l'arrière), « autrefois » (pointage d'une zone située à sa gauche).
- 2) Pour « avant-hier », « demain », « après-demain », il recourt à des signes qui ont comme dénominateur commun des gestes évoquant soit la nuit, soit le sommeil.
- 3) Pour se reporter dans l'avenir, ce même locuteur peut compter gestuellement le nombre de nuits (dans une semaine), le nombre de lunaisons (dans un mois, dans deux mois, dans un an) sur l'axe horizontal de la droite vers la gauche ; pour dans un an, dans deux ans, dans beaucoup d'années, il peut de son index décrire un cercle au-dessus et autour de la tête pour représenter une année, le cercle renvoyant à la révolution annuelle de la terre autour du soleil.

Ainsi les Mofu-Gudur, peuple de paysans, « qui vivent de leurs cultures, et dont les activités sont totalement déterminées par le rythme des saisons, par l'alternance d'une saison sèche et d'une saison des pluies » (Sorin-Barreteau, p.16), tout en recourant à l'espace pour figurer des sites et des directions temporelles, peuvent éventuellement concrétiser lunaisons et cycles annuels par des gestes iconiques diagraphiques. L'opposition droite/gauche ne paraît pas absolument pertinente pour distinguer passé et futur puisque l'index peut soit

montrer la gauche pour « autrefois » ou se déplacer de la droite vers la gauche dans l'expression de l'avenir.

Gestes ngaatjatjarra relatifs au temps

Selon l'anthropologue américain Richard A. Gould qui a pu partager un moment leurs derniers jours de vie nomade (1963), les Ngaatjatjarra, comme les autres habitants de l'aire culturelle du désert de l'ouest australien, ont vécu en tant que chasseurs-cueilleurs jusqu'aux années 1960 dans un environnement qui était exceptionnellement pauvre en plantes comestibles tant en variété qu'en quantité. De même le gibier était rare et ne constituait de ce fait qu'une partie réduite de leur subsistance. En ce qui concerne le climat et plus particulièrement les précipitations, celles-ci sont variables d'une année à une autre et d'un lieu à un autre. La recherche de nourriture et la nécessité de revenir à des points d'eau plus ou moins permanents condamnaient donc les Ngaatjatjarra à se déplacer constamment sur des itinéraires courbes avec des retours plus ou moins réguliers au point d'eau le plus permanent.

Je me suis intéressé dès 1987 à la gestuelle des Ngaatjatjarra relative à l'espace et au temps principalement parce que ces nomades ne sont entrés en contact suivi avec les Européens que dans les années 1950 et que les influences qu'ils avaient pu subir antérieurement se limitaient à celles de leurs voisins immédiats vivant dans le même contexte géographique et culturel qu'eux. Les enquêtes que j'ai menées, dont l'une au sein même de leur communauté (1992), m'ont permis de recueillir une soixantaine de gestes (espace et temps) et d'en vérifier leur signification.

Présent : **Kuvari** ou **walykunya** (aujourd'hui, maintenant)¹ :



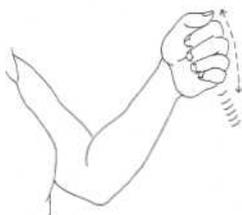
Kuvari : « aujourd'hui », « maintenant », « un peu avant maintenant », « un peu après » (ce qui explique l'emploi de *kuvari* dans la phrase suivante : *kuvari-(ma) pitjangu*, « je viens d'arriver »).

Walykunya-lta signifie « ce jour-là » (N.T. 6-17). Le geste qui accompagne *kuvari* ou *walykunya* ou qui peut se substituer à eux peut être décrit ainsi : la main, doigts en pyramide vers le bas, est secouée latéralement. L'oscillation est-elle imputable à un accompagnement rythmique ou à une motivation d'approximation couvrant une zone temporelle incluant « auparavant », « maintenant » et « un peu après » ? À noter qu'en ngaatjatjarra comme dans beaucoup de cultures, sinon

1. Dessins de Brenda Lewis.

toutes, l'« ici » et le « maintenant » se situent et se confondent au pied du locuteur. De plus le suffixe *-lta* peut, selon le contexte, exprimer soit un ancrage spatial, soit un ancrage temporel : « à cet endroit-là » ou « à partir de ce moment-là ». En français, jusqu'ici ne signifie-t-il pas « jusqu'à maintenant » ou « jusqu'à cet endroit » ?

Futur ou futur proche : **Ngula** (futur proche ou futur) :



Le futur proche et le futur plus lointain sont illustrés par le même geste qui signifie l'attente et l'inachèvement. Le poing et le martèlement expriment-ils la décision ou l'ordre qui engage l'avenir ou renvoient-ils plutôt à un geste quotidien, comme me le suggérait Geneviève Calbris ? Il pourrait en effet être mis en rapport avec un comportement habituel des femmes aborigènes, celui de la marche à la recherche de la nourriture : le geste de *ngula* reproduirait alors celui de la main tenant le bâton à fouir tandis que la personne avance.

Passé : **kutjupirtupi**



Le geste ci-dessus (la main sur le côté décrit des ellipses verticales ponctuées à leur sommet par un claquement des doigts) peut soit fonctionner seul, soit accompagner le mot *kutjupitupi* ou *kutjupirtu* qui peut renvoyer :

- à un passé lointain
- au temps de l'enfance
- au *Tjukurrpa* (traduit par « *Dreaming Time* » en anglais et par « Temps du Rêve » en français).

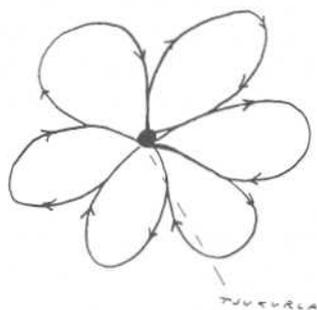
Le claquement est à rapprocher du claquement produit pour indiquer une longue distance. Kendon (1998) remarque que « le claquement de doigts apparaît dans plusieurs signes dans chacun des sept langages gestuels du nord et du centre du désert qu'il a étudiés.

Ces signes ont tous en commun soit une signification exprimant un extrême dans l'espace et le temps (comme "à une longue distance" ou "il y a longtemps"), soit une signification exprimant un événement soudain ou le résultat d'une action (comme dans "brûlé", "cuit", "s'enflammé", etc...).

Tjukurpa est une ère enveloppée dans les brumes du temps (Bell, 1983). C'est la création, quand les êtres venus du ciel ou émergeant de la terre, dans un acte d'auto-création, dessinèrent par leurs itinéraires le paysage, fixèrent les lois de la nature, créèrent des hommes et des femmes, leur apprirent à vivre et à survivre, comme à danser et à accomplir des rites, puis disparurent, la plupart du temps en se transformant en un trait du paysage ou en un animal, un oiseau, un reptile ou un poisson (d'après Neville, 1983). Mais d'un autre côté, toujours selon Bell, Tjukurpa, « c'est seulement deux ou trois générations avant la génération actuelle, s'avancant concurremment avec le présent ; l'héritage a été transmis aux vieilles personnes, aux grands-parents décédés ».

En tout cas, ce qui nous frappe dans le geste qui accompagne ou qui peut signifier à lui tout seul le passé comme le Temps du Rêve, c'est qu'il partage un trait pertinent avec le geste qui représente une longue distance (le claquement des doigts) et qu'il peut également dans d'autres contextes rendre compte de la durée. Il ne renvoie donc pas à un positionnement sur un axe temporel d'arrière en avant comme dans nos cultures et dans les langues des signes. L'expression gestuelle du temps en ngaatjatjarra peut donc être décrite comme frontale, c'est-à-dire que le passé, le présent et le futur sont tous trois localisés devant le locuteur. L'opposition gauche/droite, qui ne fait d'ailleurs pas sens pour le locuteur de cette langue, n'est pas non plus exploitée. Il faut chercher l'origine de la métaphore spatiale dans l'espace pratiqué au moins pendant des centaines d'années par ces nomades du désert de l'ouest australien : c'est pourquoi j'ai émis l'hypothèse en 1995 d'une relation possible et de nature cognitive entre la forme du geste correspondant à *kutjupirtupi* et la manière dont les Ngaatjatjarra ont occupé, parcouru et pratiqué l'espace qui était le leur jusqu'à l'occupation européenne (pour eux tardive). J'ai fait un rapprochement entre les itinéraires courbes de ces chasseurs cueilleurs, leur retour périodique à un point d'eau permanent et le geste correspondant au passé éloigné, au temps mythique et à la durée, les cercles ou ellipses correspondant aux itinéraires, le claquement régulier des doigts renvoyant au point fixe que représente le point d'eau le plus permanent. Le rythme principal du temps épousait donc celui de l'espace pratiqué par de petits groupes à la recherche de nourriture. Je reproduis ci-dessous un diagramme dessiné spontanément sur le sable par l'une de mes principales informatrices pour rendre compte de l'espace pratiqué le long des jours par son peuple.

Diagramme des itinéraires récurrents des Ngaatjatjarra



De ces trois études quelles constantes se dégagent ? Pour exprimer le présent (« maintenant », « aujourd'hui ») le locuteur de chacune de ces cultures désigne le sol à ses pieds. Pour l'homme « maintenant » et « ici » sont indissociables. Le lieu où il se trouve est le point de rencontre de l'ordre des coexistants et de l'ordre des successifs. C'est à partir de ce point qu'il saisit le révolu et éprouve l'attente.

Les locuteurs mofu-gudur et les locuteurs français projettent le temps passé sur deux axes spatiaux, l'un horizontal gauche-droite, l'autre avant-arrière. Le locuteur ngaatjatjarra, lui, tient le passé dans sa main, ne recourant ni à l'axe horizontal ni à l'axe avant-arrière mais le geste qui la figure renvoie encore à l'espace.

Les recherches sur l'expression gestuelle du temps des cultures du monde ne font que commencer mais l'on peut déjà émettre l'hypothèse que, quelles que soient les variantes, chacune de ces expressions pourra être décrite dans un répertoire de mouvements fondamentaux qui sont organisés à partir de notre être dans le monde, c'est-à-dire dans l'espace. Dessinés par nos mains dans cet espace, ces mouvements circulaires et/ou de droite à gauche, de gauche à droite, d'avant en arrière et d'arrière en avant, de haut en bas ou de bas en haut concrétisent des sites et des directions temporels que nous ne pouvons voir. Le locuteur-gesteur français use par exemple de mouvements d'avant en arrière ou de droite à gauche pour renvoyer au passé. Un locuteur toba (Chaco) indique par contre le passé par un mouvement en avant. En chinois les prépositions utilisées dans l'expression du temps renvoient à deux projections spatiales du temps, l'une horizontale, l'autre verticale. Le conteur yoruba, s'il utilise l'opposition droite/gauche pour rendre compte du futur et du passé pour les événements de tous les jours, situera l'origine et le sacré au-dessus de sa tête. Quand un maître du chant soufi affirme que « Mahomet était un soufi avant la révélation », sa main se déplace vers la droite ; et quand il poursuit « il l'est resté jusqu'à la mort », il accompagne son propos d'un saut de la main vers la gauche. Différents jeux selon les cultures mais sur de mêmes axes et toujours la métaphore spatiale : l'expression gestuelle du temps démontre bien s'il le fallait l'unité et la diversité de

l'espèce humaine en même temps qu'elle rend compte de nos premiers efforts cognitifs, efforts dans lesquels s'impliquait notre corps tout entier. Les recherches menées actuellement dans ce domaine me semblent bien une voie fiable pour remonter jusqu'aux représentations du temps dans chaque culture, c'est-à-dire jusqu'à l'origine concrète de nos concepts.

Références bibliographiques

- BENSA, A. (1997), « Images et usages du temps », *Terrains*, 29, « Vivre le temps », Paris.
- CALBRIS, G. (1985), Expression gestuelle du temps, *Semiotica*, 55-1 :2 : 43-73.
- ELLIS, E. AND MONTREDON J. (1990), *Ngaatjatjarra gestures related to time and space* (umatic, 30 mn). The University of Queensland-Institute for Aboriginal Development, Alice Springs.
- ELLIS, E. AND MONTREDON, J. (1992), *Mara Yuritaku, looking for gestures in Tjukurla* (umatic, 45 mn). The University of Queensland- I.A.D.
- KLEIN, H. (1987), « The Future Precedes the Past : Time in Toba », *Word*, 38 : 173-185.
- KENDON, A. (1988), *Sign languages of Aboriginal Australia*, Cambridge University Press.
- MERLEAU-PONTY, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, Gallimard.
- MONTREDON, J. (1992), « Représentation du temps et de l'espace sur la scène de Nô », *The place of French, Essays on and around French Studies*. The University of Queensland.
- MONTREDON, J. (1995), The relationship existing between gestures expressing time and the environment among the Ngaatjatjarra, (Western Desert Language People), *Conference of the European Association for Studies in Australia*, University of Copenhagen, Oct 6-9.
- SORIN-BARRETEAU, L. (1996), *Le langage gestuel des Mofu-Gudur*, Thèse de doctorat, Université Paris V – René Descartes , 636 p.
- TUITE, K. (1993), « The Production of Gesture », *Semiotica* 93 (83-105).